

Salle 20
Salle 19
Salle 18
Français

La Tenture de Saint-Etienne d'Auxerre et les stalles de Saint-Lucien de Beauvais

La salle 18 associe deux ensembles prestigieux qui permettent d'évoquer le décor et le mobilier du chœur des grands édifices ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge : la Tenture de saint Etienne, qui provient de la cathédrale d'Auxerre, et les stalles de l'abbaye Saint-Lucien de Beauvais.

Situé dans le prolongement de la nef et conduisant à l'autel, le chœur est réservé aux desservants, moines ou moniales dans les monastères, frères ou sœurs dans les couvents, chanoines dans les cathédrales et les collégiales, et reçoit donc le mobilier spécifique destiné aux clercs : les stalles. Au cours de la période gothique, l'habitude s'est peu à peu instaurée de le clôturer. La partie qui sépare la nef du chœur, dénommée jubé (d'après le premier mot de la prière Jube Domine benedicere..., "Daigne, Seigneur, bénir..."), reposait sur des arcades permettant aux fidèles d'apercevoir le célébrant. Le pourtour pouvait recevoir à l'intérieur un décor fixe ou mobile. Au XV^e siècle, l'expansion de l'art de la tapisserie conduisit ainsi à commander de grandes suites de tapisseries relatant les épisodes de l'histoire du saint protecteur de l'édifice, placées au-dessus des stalles lors de fêtes ou de grandes cérémonies.

Tenture de l'histoire de saint Etienne

De la cathédrale au musée

La cathédrale d'Auxerre, placée sous l'invocation de saint Etienne, conservait une tenture consacrée à ce saint dont la première mention apparaît dans un inventaire dressé en 1569. En 1726, il est précisé que ces tapisseries sont exposées lors "des grandes festes". Vendues à l'Hôtel-Dieu de la ville en 1777, elles furent aliénées par ce dernier au XIX^e siècle. Le musée de Cluny acquit en 1880 dix pièces, rejointes en 1897 par deux autres qui avaient été achetées par le musée du Louvre en 1838.

Les armoiries

Les écus armoriés présents sur la tenture sont de deux types. Les premiers, simples, portent "d'azur à la bande de gueules accompagnée de deux amphistères (sortes de dragons) d'or" (fig. 1), armoiries des Baillet, famille de financiers puis parlementaires parisiens connue du XIV^e au XVI^e siècle. Les autres, partis (fig. 2) ou écartelés (fig. 3), associent à ces armes celles, "de sable à la croix d'argent cantonnée de seize fleurs de lis d'or", de la famille de Fresnes. Tous sont surmontés d'une volute de crosse, insigne épiscopal. Ce décor héraldique désigne le commanditaire puisqu'il s'agit des armoiries du père et de la mère de Jean III Baillet, évêque d'Auxerre de 1477 à 1513.

Etienne, vie et légende du saint

Etienne occupe une place bien particulière parmi les saints honorés au Moyen Âge. En effet, mentionné dans les *Actes des Apôtres* (cinquième livre du Nouveau Testament), il fut l'un des sept premiers diacres et le premier martyr, ce qui explique le nombre exceptionnel d'églises, notamment de cathédrales, placées sous son vocable comme la précocité et le développement de son culte. La tenture d'Auxerre en est l'un des plus spectaculaires témoignages. Les vingt-trois

scènes de la vie et la légende du saint forment un cycle très complet, actuellement réparti sur 12 pièces et long d'environ 45 mètres, déployé sur les murs de trois salles consécutives. Le récit, inspiré principalement la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, débute dans la chapelle (salle 20), puis se poursuit dans les salles 19 et 18. Selon un mode de narration fréquent au Moyen Âge et proche dans sa conception des bandes dessinées, chaque scène comporte, en bas, un court texte en français qui décrit l'épisode représenté et, souvent, une ou plusieurs inscriptions en latin désignant les personnages ou transcrivant une parole attribuée à l'un d'eux. Pour faciliter la lecture, une numérotation a été mise en place sous chacune d'entre elles.



(fig. 1)



(fig. 2)



(fig. 3)

Un récit en vingt-trois scènes commentées

Dans la chapelle

1. Le conseil des apôtres décide de nommer sept diacres qui mettront fin à la discorde entre les Grecs et les Hébreux.
2. Etienne et les six autres diacres sont consacrés.
3. Discours d'Etienne dans la synagogue.
4. Etienne est conduit devant le tribunal du grand-prêtre et accusé de blasphème.
5. Les juifs se bouchent les oreilles en entendant Etienne affirmer qu'il voit le Christ siéger dans les cieux.
6. Etienne est emmené hors de la ville.
7. Lapidation de saint Etienne.

Salle 19

8. Le corps de saint Etienne est exposé aux bêtes et son âme élevée au ciel.
9. Gamaliel recueille le corps de saint Etienne et l'enterme dans son propre tombeau.
10. 417 ans plus tard, Gamaliel apparaît par trois fois au prêtre Lucien et désigne les tombeaux d'Etienne, Gamaliel, Nicodème et Abibas, par une corbeille de roses.
11. Lucien expose sa vision à l'évêque de Jérusalem.
12. L'évêque de Jérusalem recherche en vain le corps de saint Etienne.
13. Le moine Migetus révèle l'emplacement réel du corps de saint Etienne.
14. Transport du corps de saint Etienne et guérison de malades sur le chemin.

Salle 18

15. La femme d'un sénateur de Constantinople demande à l'évêque de Jérusalem l'autorisation de transporter le corps de son mari.
16. Le corps de saint Etienne est emporté par erreur ; le saint apparaît au cours d'une tempête et sauve les passagers.
17. Arrivée à Constantinople où la châsse de saint Etienne est reçue par l'évêque Eusèbe.
18. L'empereur ordonne de transporter la châsse dans son palais mais les mules refusent d'avancer.
19. Eudoxie, fille de l'empereur de Rome, possédée d'un démon, affirme que le corps de saint Etienne doit être transporté à Rome et être échangé avec celui de saint Laurent.
20. Réception solennelle du corps de saint Etienne à Rome.
21. Par la bouche d'Eudoxie, le démon affirme que le corps de saint Etienne doit reposer près de celui de saint Laurent.
22. Les envoyés de Constantinople ne parviennent pas à prendre le corps de saint Laurent.
23. Le corps de saint Laurent fait place à celui de saint Etienne et Eudoxie est guérie ; les anges chantent Felix Roma ("Heureuse [ville de] Rome")

A partir de 1215

Construction de la cathédrale d'Auxerre

1228-1298

Jacques de Voragine, auteur de la *Légende dorée*

1477-1513

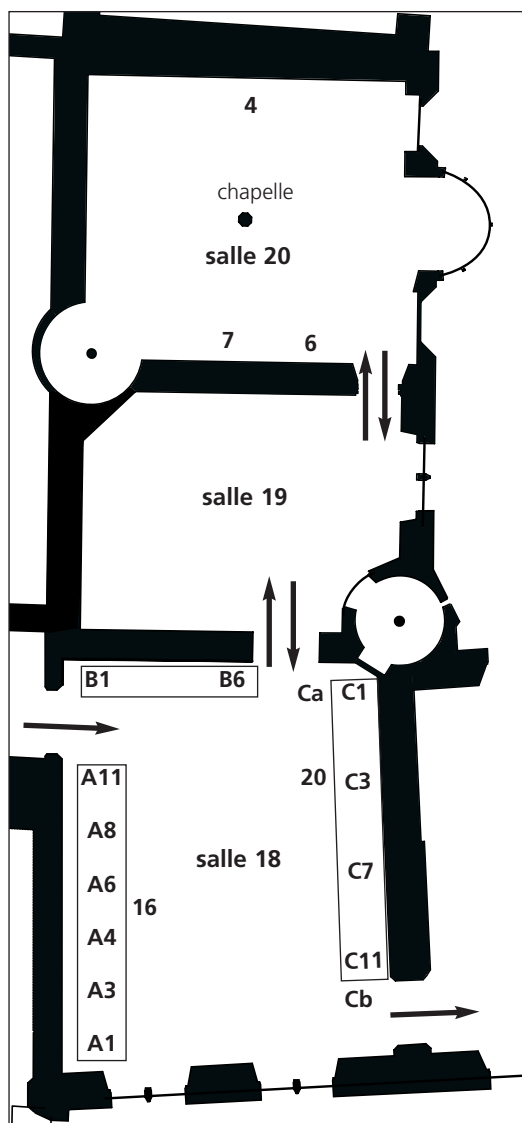
Jean III Baillet, évêque d'Auxerre

1483-1498

Règne de Charles VIII

1498-1515

Règne de Louis XII



Le style et le décor

Le style, le décor et les costumes sont caractéristiques de l'art des environs de 1500. De nombreux éléments formels ou décoratifs relèvent encore de l'art gothique, ainsi, par exemple, les pans des manteaux cassés de plis à becs emboîtés, les ouvertures trilobées ou les tours et les murailles crénelées.

Les vêtements profanes, par exemple ceux des personnages masculins dans les scènes 4, 6, 7, 16 et 20, avec leurs chausses moulantes ou leurs jambières à crevés (fig. 4), leurs coiffures, bonnets courts aux bords relevés (fig. 5) ou chapeaux posés de biais (fig. 6), sont typiques de l'extrême fin du XV^e et du début du XVI^e siècle.

Les étapes de la création

Les historiens de l'art s'accordent pour attribuer les "petits patrons" ou "maquettes" de la tenture à un artiste de formation nordique, probablement bruxelloise, proche du peintre Colyn de Coter. Plus récemment, de précis rapprochements ont été mis en évidence avec un groupe de tentures de chœur, comme celle de la *Vie de saint Remi* à Reims, et de vitraux, notamment une verrière de l'église Saint-Martin de Montmorency, dont les modèles à grandeur d'exécution ou "cartons" seraient dus à un même artiste actif en Île-de-France dans les années 1500-1530. Ce dernier serait identifiable avec Gautier de Campes, connu notamment pour avoir fourni les cartons de deux tentures consacrées à l'histoire de saint Etienne : la plus ancienne - qui sert de modèle à la seconde, destinée à la cathédrale de Sens et dont deux pièces étaient déjà tissées en 1503 - pourrait être celle commandée par Jean Baillet pour sa cathédrale d'Auxerre.

Comme pour la plupart des tapisseries de cette époque, le lieu de tissage n'est pas précisément connu. Plusieurs hypothèses ont été proposées, sans argument définitif. Il est certain, cependant, que les principaux centres de tissage étaient alors situés dans les Pays-Bas du Sud, notamment à Bruxelles.

Stalles de Saint-Lucien de Beauvais

L'entrée des stalles au musée

Les stalles de l'abbaye Saint-Lucien de Beauvais, détruite à la Révolution, furent recueillies au début du XIX^e siècle successivement par deux des premiers amateurs et collectionneurs d'objets du Moyen Âge : Lucien Cambry, préfet de l'Oise (†1807), puis le comte de Saint-Morys (†1817). Elles furent ensuite déposées à Saint-Denis, puis attribuées au musée de Cluny en 1889-1890. Le remontage, qui intègre aussi des compléments acquis en 1970, a placé les éléments anciens sur des socles, fonds et accoudoirs modernes.

Le commanditaire

Ces stalles avaient été commandées par Antoine Du Bois, nommé abbé commendataire (c'est-à-dire laïque) de Saint-Lucien de Beauvais en 1492, à seulement 21 ans. Une histoire de l'abbaye rédigée au XVII^e siècle précise qu'elles étaient achevées en 1500.

Les sculptures des jouées

Les deux jouées (panneaux placés aux extrémités d'une rangée de sièges) **Ca** et **Cb** font référence à l'édifice destinataire et au commanditaire : sur l'une (**Ca**), saint Pierre envoie les saints Lucien, Julien et Maxien évangéliser le Beauvaisis ; sur l'autre (**Cb**), Antoine Du Bois est agenouillé devant son saint patron, l'ermite Antoine.

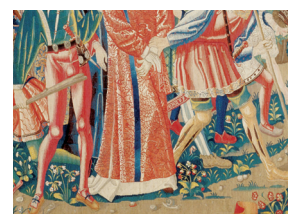
Les miséricordes

Hormis ces deux panneaux, les éléments sculptés les plus significatifs sont les miséricordes, petits panneaux horizontaux reposant sur une console sculptée, fixés au revers du siège mobile pour donner aux moines un appui dans la station debout durant les offices et cérémonies. L'intérêt de ces miséricordes réside surtout dans la variété des sujets sculptés sur les consoles. S'y côtoient thèmes religieux et profanes, parmi lesquels métiers, occupations des moines, scènes de fête, de roman ou de fable. Ainsi, sur une première rangée (**A1** à **A11**), se reconnaissent un rôtiisseur (**A6**), un tonnelier (**A8**), Renart prêchant aux poules (**A4**), un moine prêchant (**A3**). Sur une deuxième rangée (**B1** à **B6**), les miséricordes représentent des scènes de genre, peut-être inspirées de quelque roman ou fable ; la dernière figure saint Eustache dans le torrent (**B6**). Sur la troisième rangée (**C1** à **C11**), est évoqué surtout le monde du spectacle : danseur, acrobate, jongleur ; quelques scènes sont plus surprenantes : un homme pousse devant lui un globe (**C3**), un autre souffle pour faire tourner les ailes d'un moulin (**C7**).

Comment faut-il interpréter la présence de tels sujets ? Faut-il y voir seulement une détente du regard et de l'esprit, parallèle à la détente physique procurée par ces miséricordes ? Ou faut-il rechercher un sens second ? Le goût de la dérision est, pour le moins, présent : la *Prédication de Renart aux poules* (**A4**) est sans doute une allusion ironique à la prédication des ordres mendiants, "concurrents" des moines réguliers.

Il est certain, par ailleurs, que ces sujets sculptés dans le bois pour l'abbaye picarde, comme les épisodes de la légende de saint Etienne tissés pour la cathédrale bourguignonne, témoignent de l'absence, dans la pensée médiévale, de cloison étanche entre le monde réel, souvent trivial et violent, et le monde imaginaire, où s'épanouissent le merveilleux et le sacré : le second appartient au quotidien tout autant que le premier, pour lequel il est un exutoire.

Elisabeth Taburet-Delahaye, directrice du musée



(fig. 4) Chausses moulantes et jambières à crevés (scène 6)



(fig. 5) Bonnet court au bord relevé (scène 16)



(fig. 6) Chapeau posé de biais (scène 4)



Ca. Saint Pierre envoie trois saints évangéliser le Beauvaisis



Cb. Antoine Du Bois est agenouillé devant son saint patron



A4. Renart prêchant aux poules



B6. Saint Eustache dans le torrent



C7. Un homme souffle pour faire tourner les ailes d'un moulin

A partir de 1089 Construction de l'église abbatiale Saint-Lucien de Beauvais	Fin du XI ^e siècle-fin du XIII ^e siècle Composition du <i>Roman de Renart</i>	1483-1498 Règne de Charles VIII	1492-1507 Antoine Du Bois, abbé commendataire de l'abbaye Saint-Lucien de Beauvais	1498-1515 Règne de Louis XII
--	--	------------------------------------	--	---------------------------------